

GUIDE DU TOURISTE

DANS LA

Forêt de Paimpont

ITINÉRAIRES CYCLISTES

CIRCUITS AUTOMOBILES

PAR

H. DELALANDE

Délégué Départemental du T. C. F.

PRIX : 1 franc

L. BAHON-RAULT

ÉDITEUR

RENNES — 17, Rue Le Bastard, 19 — RENNES

1919

1219

GUIDE DU TOURISTE

DANS LA

Forêt de Paimpont

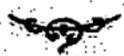
ITINÉRAIRES CYCLISTES

CIRCUITS AUTOMOBILES

PAR

H. DELALANDE

Délégué Départemental du T. C. F.



L. BAHON-RAULT

ÉDITEUR

RENNES — 47, Rue Le Bastard, 19 — RENNES

1919

BIBLIOGRAPHIE

Il était inutile d'encombrer de notes de références les pages d'un petit livre sans aucune prétention d'érudition; mais nous devons donner la liste des ouvrages où nous avons puisé des renseignements et que les touristes pourront consulter. Ceux du M^{is} de Bellevue et de F. Bellamy sont d'un intérêt capital.

BARON DU TAYA, *Brocéliande et ses Chevaliers*.

F. BELLAMY, *la Forêt de Bréchéliant*.

M^{is} DE BELLEVUE, *Paimpont*.

— *Trécesson* (dans la *Revue Morbihannaise*, 1913).

— *Coëtquidan*.

Abbé BRUNE, *Cours d'Archéologie religieuse du Diocèse de Rennes*.

CAYOT-DELANDRE, *le Morbihan, Histoire et Monuments*.

D.-B. *Brocéliande en deux journées*.

Abbé GUILLOTIN de Corson, *Pouillé de l'Archevêché de Rennes*.

OGÉE et MARTEVILLE, *Dictionnaire de Bretagne*.

A. OMAIN, *Excursion dans la Forêt de Paimpont*.

— *Géographie pittoresque d'Ille-et-Vilaine*.

ABRÉVIATIONS

K. Kilomètre.

M. Mètre.

Hect. Hectare.

Alt. Altitude.

Dr. Droite.

G. Gauche.

Itin. Itinéraire.

S. Siècle.

H. Heures.

Min. Minute.

R. Route.

R. N. Route Nationale.

Cb. Chemin.

Cb. Vic. Chemin Vicinal.

Ch^{eau} Château.

Egl. Eglise.

Les chiffres gras indiquent les distances en kilomètres totalisés à chaque section de parcours.

Guide du Touriste

dans la Forêt de Paimpont

I

LA FORÊT AUTREFOIS & AUJOUR'DHUI

Brocéliande. — La forêt de Brocéliande, Bré-chéliant ou Brécilien, pour ne donner, parmi une trentaine d'autres, que trois des formes sous lesquelles on trouve son nom, citée dans les vieux textes, recouvrait à l'époque celtique, et probablement au début même de notre ère, toute la partie centrale de la péninsule armoricaine, entre Rennes et Quintin. On suppose qu'elle fut un des centres du culte des druides et qu'ainsi, après l'évangélisation du pays, elle conserva un renom mystérieux qui donna aux bardes bretons, puis aux trouvères, l'idée d'en faire le théâtre des exploits de leurs héros, d'y réaliser les prodiges de leurs thaumaturges.

Ni l'épaisseur de ses fourrés, ni le dédale de ses vallons, n'arrêterent cependant, dans leurs patients efforts, les colons et les moines défricheurs. Au vi^e siècle, l'immense continent n'était déjà plus qu'un archipel dont les îlots s'appellent aujourd'hui les forêts de Montfort, de la Huraudaye, de la Hardoninaye de Lanouée, de Loudéac, de Lorges et, la maîtresse île,

la forêt de Paimpont. Mais à cette dernière seule, bien que débaptisée par l'abbaye qui s'y fonda au ^{vii}^e siècle, appartient le droit de porter encore le nom de Brocéliande parcequ'elle reste comme le tronc de l'arbre dont on a coupé et dispersé les rameaux. Dans l'imagination populaire elle est toujours la forêt enchantée et, de fait, ne recèle-t-elle pas sous ses ombrages ou sur ses landes les fontaines de Baranton et de Jouvence, le tombeau de Merlin, le château de Ponthus, le Val des Fées et celui des Amants? Son plus beau canton ne s'appelle-t-il pas toujours, et officiellement, Brécilien?

Ce lambeau de l'antique Brocéliande est la plus vaste de nos forêts bretonnes; ce serait la plus pittoresque si celle du Huelgoat, avec ses chaos de granit, n'existait pas; pour les souvenirs légendaires elle est sans rivale.

Les Légendes. — Il serait impossible d'analyser ou seulement de citer ici les poèmes bardiques et les romans de la Table-Ronde où il est question de notre forêt et de ses merveilles. On en trouvera de copieux extraits dans les deux volumes de l'ouvrage que M. F. Bellamy a consacré à l'histoire et à la description de Bréchéliant. Il est difficile de concilier ces récits enchevêtrés où les héros naissent, meurent, renaissent parfois pour mourir de nouveau, alternativement pères, fils et frères les uns des autres, sans nul souci de la logique ou de la chronologie. Essayons en quelques mots d'en extraire la substance.

À la base de la légende, nous voyons Joseph d'Arimathie, détenteur du vase d'émeraude qui avait servi à célébrer la Cène puis à recueillir quelques gouttes de sang du divin Crucifié. Ce vase, c'est le Graal que Joseph emporte avec lui quand, après la Provence, il vient évangéliser la Bretagne. Il le légue

à ses descendants comme le plus précieux des trésors. Le Graal est ensuite caché en Angleterre pendant deux ou trois siècles et c'est à sa conquête que se consacreront Gallaad, dit aussi Perceval, fils de Lancelot du Lac, le roi Arthur et leurs compagnons. Les hauts faits de ces chevaliers sont racontés de manières différentes, souvent même contradictoires, dans les romans qui constituent le cycle de la Table-Ronde.

A travers de prodigieuses aventures, amalgame de la légende chrétienne primitive de Joseph d'Arimathie et des légendes celtiques relatives à la Table-Ronde, passe tout un monde de personnages fabuleux; ceux-là seuls nous intéressent qui ont laissé le souvenir de leur séjour dans la forêt de Paimpont.

D'abord Merlin, poète, prophète et magicien, fils d'une religieuse et d'un démon. Après avoir vécu à la cour du roi Arthur, qu'il aide à instituer la Table-Ronde, il se sent fatigué de l'existence mondaine et se retire au milieu des solitudes de Brecilien pour y vaticiner en paix. Hélas! il rencontre, proche Baranton, la gento Viviane, fille du seigneur de Comper, à laquelle il apprend son art de sorcier. La fée en abuse pour l'ensorceler à son tour et l'enferme jusqu'au jugement dernier dans la Vallée sans issue. Quand nous visiterons le Val des Amants, nous raconterons tout au long l'aventure, charmante à relire dans le cadre même où elle se déroule.

Une autre fée, Morgane, jolie et bienfaisante selon les uns, laide et maléficiouse selon les autres, joue dans ce monde de rêve un rôle important mais si imprécis que le mieux est de renoncer à le comprendre. Elle aussi a pris des leçons de Merlin, elle aussi ensorcele ses amants et les garde jalousement dans les fourrés inextricables de Brecilien. C'est, disent les poètes, la Fée du Brouillard et sa silhouette inconsis-

tante émerge parfois des buées d'automne qui montent les pentes de la lande de Lambrun.

Dans le roman de la *Dame de la Fontaine*, les abords de Baranton sont gardés par un chevalier de taille gigantesque, vêtu de noir, monté sur un coursier noir, portant un bouclier noir et, à sa lance noire, un pennon noir. Kynon, un des compagnons d'Arthur, qui a voulu pénétrer dans son domaine, est terrassé par lui; mais un autre chevalier errant, Owen, survient, tue le méchant géant, épouse sa veuve, la Dame de la Fontaine, et devient lui-même le gardien de la source enchantée.

La même aventure est racontée de façon un peu différente par Chrestien de Troyes, dans le *Chevalier au Lion*. Cette fois, le génie qui défend les sentiers conduisant à la Fontaine est un ogre monstrueux avec une tête de taureau, des oreilles d'éléphant, des yeux de chonette, une bouche de loup, des dents de sanglier. D'un coup de massue il abat le trop curieux Calogrenant qui a voulu contempler la source étrange dont l'eau « plus froide que le marbre » bout à gros bouillons, puis il est terrassé à son tour par Yvain, le Chevalier au Lion.

Un des personnages les plus fameux qu'a vu passer la forêt est Ponthus, fils du roi de Galice, en Espagne. Etant venu rendre visite au roi de Gaël, seigneur de Brocéliande, il s'éprend de sa fille, la belle Sydoine. Pour conquérir ses bonnes grâces il fait construire le château qui rappelle encore son nom et dont un vieux hêtre ombrage les vestiges, puis il porte un défi à tous les chevaliers qui voudront lutter contre lui. Nous traverserons, en allant à Baranton, le champ clos où Ponthus triompha successivement de ses cinquante adversaires. Après un tel exploit, Sydoine, ne pouvait que se rendre, ce qu'elle fit avec empressement.

tante émerge parfois des buées d'automne qui montent les pentes de la lande de Lambrun.

Dans le roman de la *Dame de la Fontaine*, les abords de Baranton sont gardés par un chevalier de taille gigantesque, vêtu de noir, monté sur un coursier noir, portant un bouclier noir et, à sa lance noire, un pennon noir. Kynon, un des compagnons d'Arthur, qui a voulu pénétrer dans son domaine, est terrassé par lui; mais un autre chevalier errant, Owen, survient, tue le méchant géant, épouse sa veuve, la Dame de la Fontaine, et devient lui-même le gardien de la source enchantée.

La même aventure est racontée de façon un peu différente par Chrestien de Troyes, dans le *Chevalier au Lion*. Cette fois, le génie qui défend les sentiers conduisant à la Fontaine est un ogre monstrueux avec une tête de taureau, des oreilles d'éléphant, des yeux de chouette, une bouche de loup, des dents de sanglier. D'un coup de massue il abat le trop curieux Calogrenant qui a voulu contempler la source étrange dont l'eau « plus froide que le marbre » bout à gros bouillons, puis il est terrassé à son tour par Yvain, le Chevalier au Lion.

Un des personnages les plus fameux qu'a vu passer la forêt est Ponthus, fils du roi de Galice, en Espagne. Etant venu rendre visite au roi de Gaël, seigneur de Brocéliande, il s'éprend de sa fille, la belle Sydoine. Pour conquérir ses bonnes grâces il fait construire le château qui rappelle encore son nom et dont un vieux hêtre ombrage les vestiges, puis il porte un défi à tous les chevaliers qui voudront lutter contre lui. Nous traverserons, en allant à Baranton, le champ clos où Ponthus triompha successivement de ses cinquante adversaires. Après un tel exploit, Sydoine, ne pouvant que se rendre, ce qu'elle fit avec empressement.

En terminant cette brève énumération des principaux acteurs des romans de la Table-Ronde ayant quelque rapport avec notre sujet et dont nous reparlerons au cours des excursions, nous devons avouer qu'on n'est pas bien d'accord sur le point de savoir si les trouvères plaçaient Brocéliande dans la Grande ou dans la Petite-Bretagne; vraisemblablement ils ne le savaient pas trop eux-mêmes et les discussions des savants n'ont pas tranché la question. Le touriste avisé ne s'embarrassera pas de ces controverses. Pour lui la forêt de Paimpont doit être la Brocéliande authentique et il en acceptera, les yeux fermés, les enfantines histoires. C'est qu'en effet il doublera le plaisir de la promenade en restant convaincu que, s'il s'endort sous un buisson d'aubépine, il sera, à son réveil, prisonnier de l'insidieuse Viviane ou bien, surprise moins agréable, qu'au prochain carrefour va se dresser devant lui le chevalier tout de noir vêtu, chargé de défendre son domaine contre les profanes.

L'Histoire. — Ponthus n'est qu'à demi légendaire; il exista réellement vers le v^e siècle et exerça son autorité sur le pays de Gaël. On a même donné pour étymologie à Paimpont *Pen-Ponthi*, la capitale de Ponthus. Ponthus relie donc les temps fabuleux à l'histoire proprement dite. Après lui le territoire de Brocéliande forme, avec les baronnies voisines de Gaël, de Montfort et de Lohéac, une immense châtellenie qui sert de résidence aux premiers rois de Haute Bretagne, Hoël et Judicaël au vii^e, Salomon au ix^e siècle. Cette châtellenie passe ensuite aux mains de puissants vassaux; les maisons de Montfort et de Laval la possèdent pendant six cents ans sans interruption. Au milieu du xvii^e siècle, un de leurs derniers descendants, Henri de la Trémoille, commence à morceler le domaine : les fiefs, — bois, landes, étangs

et moulins, — sont acquis par la noblesse des environs et les moines de l'abbaye de Paimpont. En 1653, le dernier lot, c'est-à-dire la forêt elle-même, comprenant, dans ses 8000 hectares, les Forges, qui existaient depuis plus d'un siècle et ne cessaient de prospérer, est adjugé moyennant 225.000 livres à Jean-Baptiste d'Andigné de la Châsse et à Jacques de Farcy. Ces deux familles en restent propriétaires et exploitent les Forges jusqu'en 1820. En cette année, la forêt est acquise par un banquier de Paris, M. Hervé de Frémont, qui la vend en 1851 au duc d'Anguleme dont le neveu, le comte de Paris, la revend en 1873 pour deux millions à un armateur de Nantes, M. Levesque, chez les héritiers duquel elle est encore aujourd'hui.

Au cours de nos promenades nous aurons l'occasion de revenir sur quelques points particuliers de son histoire.

La Forêt actuelle. — La forêt de Paimpont est située presque entièrement sur le territoire de la commune de ce nom et entièrement en Ille-et-Vilaine. En effet, sur 7067 hectares, contenance officielle, y compris les étangs et quatre châteaux avec leurs dépendances, 413 hectares seulement sont en Saint-Péran et 18 en Plélan. Si son chef-lieu est petit, la commune de Paimpont, avec ses 11.000 hectares, est la plus étendue du département.

Mais cette superficie de la forêt, déjà considérable, ne constitue que le domaine des propriétaires actuels. Si on y ajoutait certains bois contigus, ou enclavés comme ceux de Comper, et les sapinières plus ou moins clairsemées des landes riveraines, on trouverait bien un total de 8.000 hectares plantés tant en Paimpont que dans les communes limitrophes. Quant aux landes proprement dites, Lambrun au nord,

Gautro et Gurwan à l'ouest, Saint-Jean et Lanviel au sud, elles ne doivent pas représenter moins de 1500 hectares.

Le domaine de Paimpont est divisé en 12 cantons, aménagés eux-mêmes en coupes de 20 à 25 ans : au nord, en allant d'occident vers orient, Métairie-Neuve, Baranton, Ville Danet, la Lande, le Pas-du-Houx, la Croix Jalu, Comper, Fontaine Boitard et Saint-Péran ; au sud, en allant d'orient vers occident, la Chèvre, Brecilien et le Canée. Chacun de ces cantons est pourvu d'un poste de gardes, excepté ceux de la Lande et de Fontaine Boitard. Le taillis domine malheureusement ; les futaies sont rares et on ne rencontre guère de chênes et de sapins de belle venue que dans les réserves des châteaux, le long des routes et au voisinage des postes. Un seul arbre est à citer pour ses dimensions exceptionnelles : un hêtre, dans le canton du Canée, près de la maison du garde de Roche-Plate. Brocéliande ne saurait donc rivaliser avec ces forêts où les arbres centenaires s'alignent en majestueuses colonnades : sous ce rapport, nous avons mieux en Ile-et-Vilaine, à Villecartier, à Fongères, à Rennes même. Sa beauté réside dans ses eaux, ses ravins, ses rochers, ses landes, ses plateaux aux immenses horizons.

L'exploitation intensive à laquelle la guerre a donné lieu doit continuer jusqu'en 1924 : à ce moment 3 à 4000 hectares parmi les meilleurs seront tombés sous la cognée, sans tenir compte de l'ordre de l'aménagement, occasionnant ainsi des ravages irréparables. A ce désastre, une compensation temporaire, chèrement achetée : l'abatage simultané de plusieurs coupes couronnant le sommet des buttes, du côté de Métairie-Neuve et de Huche-Loup, permet de jouir de vues panoramiques insoupçonnées jusqu'ici.

Basse et Haute Forêt. — La route des Forges à Concoret, qui passe par Paimpont, partage Brocéliande en Basse-Forêt, à l'est, et Haute-Forêt, à l'ouest, à peu près égales en étendue mais non en intérêt.

La première, dont l'altitude oscille entre 100 et 150 mètres, s'abaisse en pente douce vers les plaines cultivées de Plélan, Saint-Péran, Saint-Malon et Bléruais que sa lisière borde directement. Une demi-journée nous suffira pour la parcourir et la connaître dans son ensemble. Son territoire et ses abords sont parsemés de beaux étangs qui, réunis, formeraient une nappe d'au moins 300 hectares. Les principaux sont, par ordre d'importance, ceux du Pas-du-Houx, de Paimpont, de Pont-Dom-Jean, des Forges et du Perray; viennent ensuite les étangs de la Fonderie, de la Charrière, de Boutavent, de Trémelin, de Comper; ceux-ci au nombre de quatre, et, pour citer jusqu'aux plus minuscules, qui ne sont pas les moins curieux, les étangs Neuf, de Glyorel, de Franquemont, d'Isauguet et de la Marette, sans parler des anciennes minières de fer, maintenant envahies par les eaux, dont la profondeur atteint jusqu'à 20 mètres.

La Haute-Forêt, plus pittoresque et plus montagneuse, dépasse partout 200 mètres et monte à 255, point culminant de tout le département. On n'y rencontre que le charmant étang de Châtenay, d'où sort l'Aff. tributaire de l'Oust, et le tout petit lagon dit du Moulin-à-Papier, dans un coin perdu de la lande de Lambrun. Son plateau, bordé de landes sauvages, domine de ses escarpements de schiste rose, les communes morbihannaises de Concoret, Mauron, Tréhoréteuc, Campénéac et, par delà, tout le pays de Ploermel, de Josselin, de Malestroit. Par temps clair, on aperçoit les collines du Méné, vers Moncon-

tour, et les hauteurs de Malguénac, vers Pontivy. Au sud, la Haute-Forêt est séparée du territoire de Beignon et du Camp de Coetquidan par la profonde et étroite vallée de l'Aff. C'est elle qui a la gloire de posséder Baranton, le Val sans Retour et, sur sa frontière, le château de Trécesson. Il est vrai que la Basse-Forêt peut s'enorgueillir de montrer Jouvence et Comper!

Les Routes de la Forêt. — Du bourg de Paimpont rayonnent huit excellents chemins vicinaux vers Plélan, les Forges, Beignon, Campénéac, Concoret, Gaël, Saint-Malon et Saint-Péran. Ils sont à pentes modérées, sauf celui de Campénéac, très accidenté, qui présente des dénivellations de 10 à 12 % dont l'une, au départ de Paimpont, a plus d'un kilomètre de longueur.

Quant au massif forestier lui-même, il est desservi par d'innombrables alignements qui se croisent au moins tous les kilomètres, en délimitant les coupes, ou aboutissent aux importants carrefours de la Croix Jahn, de Haute-Forêt, de Métairie-Neuve, de Ponthus, de Roche-Plate, etc. De nombreux poteaux indiquent les directions mais, faute d'entretien, les inscriptions sont trop souvent illisibles; néanmoins le porteur d'une carte et d'une boussole ne saurait s'égarer. Le plus long de ces alignements traverse la forêt de part en part, de Saint-Péran à Métairie-Neuve et au Pertuis-Néanti; il a près de 24 kilomètres, dont 21 sous bois sans aucune interruption.

L'état de viabilité de voies forestières établies en vue exclusive de l'exploitation et ayant plus de 150 kilomètres de développement laisse forcément à désirer. En outre, beaucoup de ces voies, dans la région des étangs sont fréquemment marécageuses, ou bien, dans les terrains accidentés, présentent des

pentés excessives, si même elles ne sont barrées par des rochers abrupts, infranchissables aux véhicules ; on peut citer dans ce dernier cas les lignes de Grande-Fontaine, de Roché-Plate, de Folle-Pensée, de la Sangle. Il serait donc imprudent de s'aventurer en automobile dans les chemins forestiers avant une reconnaissance préalable, exception faite de celui de Métairie-Neuve, assez bien entretenu malgré son profil mouvementé. Au contraire le cycliste peut passer partout avec sa machine et même rouler presque constamment entre les ornières s'il est adroit et s'il n'a pas trop plu ; seule, la rencontre des gués ou des barrières, de rochers nécessitera parfois un portage.

Pour le piéton, pas d'obstacles, naturellement. Mais il faut convenir que la marche au long de ces interminables alignements, bordés de taillis qui interceptent la vue, devient fastidieuse en se prolongeant. Comme le but du promeneur n'est pas de les parcourir mais de s'en servir comme de voies d'accès obligatoires aux sites pittoresques, l'usage de la bicyclette est presque indispensable pour franchir rapidement les zones dénuées d'intérêt.

Comment visiter la Forêt. — La plupart des rennais ont pris maintenant contact avec Paimpont que deux heures de tramway ou trois quarts d'heure d'auto mettent à leur porte. Entre deux trains on va déjeuner aux Forges et faire la sieste sur les bords de l'étang, ou bien on prend le service de voiture pour l'abbaye et le Pas-du-Houx ; les cyclistes, plus heureux, poussent jusqu'à Tréhorentec d'où ils escaladent la lande et jettent un rapide coup d'œil sur le Val sans Retour. Les chauffeurs, insoucieux de la distance, se contentent généralement de mettre la forêt sur leur programme pour se rendre

à Ploermel et à Josselin, auquel cas ils passent par Plélan, Faimpont, Trécesson et Campénéac ; tout ce qui n'est pas sur la route même et exigerait un arrêt, d'où abaissement du maximum à l'heure, n'existe pas pour eux.

Trop de promeneurs s'en reviennent donc quelque peu désillusionnés sur le compte de cette Brocéliande tant vantée. C'est leur faute car la forêt ne veut pas être visitée ainsi : pour l'aimer, pour en subir l'irrésistible charme, il faut pénétrer dans son intimité et à cela trois à cinq journées, selon qu'on est cycliste ou piéton, seront à peine suffisantes. On doit aussi choisir de préférence les époques où elle se présente dans toute sa splendeur : le mois de mai, quand les ajoncs et les genêts sont en fleurs ; du 15 octobre au 15 novembre, quand les fougères et les bois ont pris leurs teintes d'automne.

Les itinéraires que nous proposons relient les curiosités et les sites les plus remarquables de la forêt et de ses alentours immédiats, promenant le touriste dans un vaste quadrilatère, losange plutôt, de 24 lieues carrées, circonscrit au sud par la route de Plélan à Beignon et Campénéac, à l'ouest par celle de Campénéac à Néant, Tréhorantec et la Saudrais, au nord par celle de la Saudrais à Concoret et Saint-Malon, à l'est par celle de Saint-Malon à Saint-Péran et Plélan. En dehors de ces limites il reste bien des coins intéressants à visiter, sans parler du Camp de Coëtquidan ; nous les avons laissés de côté, à regret, car de proche en proche nous aurions fini par gagner Ploermel et Josselin, Malestroit et Rochefort-en-Terre.

Ces itinéraires, spécialement destinés aux cyclistes, sont à la portée des moins entraînés, mais les promeneurs, voire les automobilistes à qui nous avons réservé un circuit rationnel, pourront en faire leur

profit. Ils suffiront chacun, à cause des nombreux arrêts qu'ils comportent, à remplir une demi-journée; le cinquième exigera même une journée entière avec déjeuner en cours de route si on veut tout voir sans hâte. En s'y conformant, on aura parcouru en trois jours de bicyclette la région que nous appelons par extension la Forêt, et effectué un trajet total de 150 k. Ils partent du bourg de Paimpont, plus central que les Forges; ces deux localités possèdent d'ailleurs des hôtels bien tenus et dignes d'être recommandés.

La description des voies d'accès de Rennes à Paimpont, dont, l'une, par Monterfil, est des plus pittoresques, complète ce petit guide.

Nous avons essayé d'être aussi précis que possible, n'hésitant pas à entrer dans des détails minutieux relativement aux directions à prendre. Mais les explications les plus claires ne valent pas la consultation de la carte d'Etat-Major (feuilles de Rennes S.-O. et de Redon N.-O., ou encore l'édition spéciale des *Environns du Camp de Coëtquidan* qui donne sur une seule feuille toute la région à parcourir) (1) dont le touriste devra être muni.

(1) Sa dimension la rend d'un maniement peu commode pour le cycliste; en coupant les marges et en le pliant en accordéon, ou tiers en hauteur, au quart en largeur, on obtient un rectangle de 15x13 facile à consulter et à mettre dans la poche.

II

DE RENNES A PAIMPONT

A. — Par la Route Nationale : 41 k. 5.

(Parcours peu intéressant ; il sera préférable d'économiser du temps en prenant le tramway jusqu'à Plélan.)

Mordelles (14), égl. moderne, les sculptures de la façade ne sont pas terminées ; à la sortie du bourg on traverse le Meu, laissant à dr. le beau ch^{eau} moderne de la Forêt avec parc, qu'entourent les eaux de la rivière. — Une côte assez dure amène à l'alt. de 50 m. (16) ; derrière soi, vue étendue vers Rennes. — On laisse à dr. (19) le ch. de Monterfil. — Hameau de Cossinade (21). — La r. s'élève à 124 m. d'alt. (25) : panorama sur Monterfil, la forêt de Montfort et Talensac. — De suite après la station de Treffendel, près d'une ferme à dr. chêne de dimension colossale (28). — Plusieurs ondulations dures.

Plélan (35), *Hôtel du Croissant* ; chef-lieu de canton, sur un plateau, à 140 m. d'alt. De l'ancienne égl. il ne reste que la tour, construite en 1620, et la chapelle Ste Anne, convertie en Sacristie. L'égl. actuelle, à 3 nefs ogivales, date de 1850. — Maison xv^e S. avec porte surmontée d'une accolade.

Au delà du bourg, on quitte la R. N. (35,5) pour prendre le ch. vic. de Paimpont. — Une descente rapide amène au village du **Gué-de-Plélan (36)** ; une butte de terre entourée de douves à demi comblées indique l'emplacement d'un ch^{eau} construit au ix^e S. par le roi breton Salomon qui en fit une de ses principales résidences ; maisons anciennes. — La r.

monte et atteint la lisière de la forêt (36.8).

(De cet endroit, une ligne forestière à dr. conduit au joli petit étang de la Chèvre, trop rarement visité. Parvenu à un pont, où on laisse sa machine, on descend sur la rive dr. du ruisseau et on gagne en 5 min. l'étang et son moulin, dans un vallon pittoresque. Cet aller et retour de 1 k. 8 ne demande que 30 min. au maximum.)

A travers bois, et après avoir coupé 3 lignes forestières dont la secon le conduirait à dr. à l'étang du Pas-du-Houx, 2 k. 2. à g. aux Forges, 2 k., on arrive à Paimpont (41. 5).

B. — Par Monterfil et Saint-Péran : 51 k. 5.

(Ce parcours, très pittoresque, doit être adopté sans hésitation. On y a roudé la visite des étangs de Tonnelle, près Monterfil, et de Boutavent, près S.-Péran, ce qui allonge de 8 k. le trajet direct. Plutôt que de négliger ces deux courses supplémentaires le cycliste, s'il estime l'itinéraire trop long, devra prendre le trainway jusqu'à Mordelles. Economisant ainsi 14 k. de route insignifiante, il lui sera facile d'effectuer le surplus, soit 38 k., dans une demi journée.)

Mordelles (14) et jusqu'au ch. de Monterfil (19), v. ci-dessus A. — A cet endroit on quitte la R. N. — On laisse à dr. (21) le ch. du Verger. — Une longue montée amène à la cote 98 (23) où l'on débouche sur une large crevée de rochers de schiste ; en s'avantant de 100 m., à g. on domine la superbe Vallée du Rohuet, site très pittoresque et vue étendue ; les clochers de Treffendel, 4 k. 0., et de Goven, 10 k. S.-E., servent de repères. — Après la ferme des Rochelles la r. descend et Monterfil apparaît, gracieusement étagé sur un coteau. — Pont sur le ruisseau du Serein (25) ; 300 m. au delà, prendre à g. la r. de Treffendel. — (27) Une courte avenue à dr. descend au moulin de Tonnelle adossé à un barrage élevé

qui retient les eaux de l'étang ; un escalier, derrière le moulin, monte sur le barrage d'où un sentier à dr. conduit à une fontaine et aux magnifiques rochers qui ceinturent l'étang ; l'ensemble est charmant. — Regagner la r. et revenir sur ses pas à l'embranchement, près du pont du Serein (29).

Monterfil (30) ; l'église, construite en 1860. en style roman, est située sur une éminence. — Laisant à dr. la r. de Montfort, on prend à g. celle de S.-Péran qui monte assez rapidement au pied du parc et du **ch^{eau} du Logis**. — Au sommet de la côte (30,5), une charrière cyclable, à g., conduit en 300 m. à un **Calvaire** édifié sur un promontoire rocheux, au milieu d'une lande sauvage. Vue remarquable, bien que limitée à la petite vallée du Serein. Revenir à la r. (31). — On descend dans un étroit ravin, entre des murs de schiste, pour remonter sur un vaste landier, en partie défriché ; Calvaire (33). — On débouche sur la r. de Montfort à Plélan, en face de la lisière E. de la forêt de Paimpont (35.5) ; tourner à g.

Il est recommandé de profiter de la proximité pour visiter le bel étang de Boutavent. Au lieu de passer par S.-Péran, ce qui allongerait d'un k., s'engager, 400 m. après l'embranchement, dans la 1^{re} ligne forestière à dr. qui tombe sur la r. de S.-Péran à Iffendic (36.5). — Là, à dr. vers Iffendic jusqu'à la sortie de la forêt à laquelle succède une petite lande (38). — Suivre à g. la lisière N. de cette lande. En 5 min. on atteint les escarpements qui dominent l'**étang de Boutavent**, semblable à un large fleuve. Blocs énormes de schiste sur lesquels court un pan de mur perpendiculaire à l'étang ; c'est le dernier vestige de l'antique ch^{eau} de Boutavent, une des résidences du roi Judaël au vii^e S. ; détruit dès le

xiv^e S. par les Anglais, il en subsistait encore des ruines importantes à la fin du xviii^e. — De la r. (38.5) revenir sur ses pas.

S.-Péran (41). L'égl. présente quelque intérêt ; sa tour trapue, datée 1706, est surmontée d'une jolie flèche à lucarnes couverte en ardoises ; sous le porche, supporté par 2 colonnes massives, anciens fouts, datés 1402, transformés en bénitier ; à l'intérieur, contre le mur du transept dr., statuette de la Vierge ; une inscription latine du xvii^e S. raconte qu'elle fut trouvée par un soldat dans le tronc d'un chêne, en 1322, et apportée solennellement dans l'égl. le 30 nov. 1661. — De S.-Péran on gagne Paimpont soit par la Croix Jalu et le Pas-du-Houx, soit par Coganne ; la distance est sensiblement la même. Le premier itinéraire, plus dur, est beaucoup plus intéressant ; mais comme nous le suivrons au cours des excursions en forêt, nous indiquons ici le second, sans le recommander.

Prenant la r. de Plélan, on la quitte au 1^{er} embranchement à dr. (42). — ch^{eau} du Fourneau (43), beaux chênes. — Ch^{elle} de Coganne (44) entretenue mais sans intérêt, et important hameau du même nom. — Village de Trudo (47.5), au delà duquel on entre en forêt. — On rejoint (50) la r., de Plélan à Paimpont. — **Paimpont (51.5).**

C. — Par Montfort et Iffindic : 47 k.

(Abordant la forêt par le N., cette voie d'accès permettrait, suivant les convenances du touriste, de visiter au passage Jouvence et Comper. Si on l'adopte, le mieux sera de prendre le train jusqu'à Montfort, pour s'éviter une partie de route ennuyeuse et banale.)

Montfort (23) a conservé de ses anciens remparts une belle tour construite en 1356 et servant actuelle-

ment de prison ; place S.-Nicolas, maison ancienne ; de la promenade, près du Tribunal, vue sur la paisible vallée du Meu. A 1 k. S.-E. de la ville, la *Ch^elle* de la vieille abbaye de S.-Jacques, garde un remarquable portail du *xiv^e S.*, dont les voussures retombent sur de légères colonnettes et que surmonte un tympan trilobé ainsi qu'une fenêtre à meneaux actuellement murée. En montant à 1 k. sur la r. de Plélan, on jouit d'un beau panorama sur la petite ville et ses environs.

Jusqu'à Iffendic on suit la vallée du Meu. On coupe (24.5) l'avenue du *Ch^{eau} de Tréguil*, entouré de futaies. — Iffendic (29.5) ; égl. des *xv^e et xvi^e S.* ; sur les colonnes séparant les nefs sont sculptées les armes des seigneurs de Cahideuc ; la fenêtre flamboyante du chevet est occupée par une magnifique *verrière* datée 1547 et représentant en 9 panneaux des scènes de la vie de J.-C. — La r. franchit le Meu ; *Ch^{eau} de la Châsse* (31) reconstruit de nos jours près de l'ancien manoir. — S.-Gonlay (33.5). — S.-Malon (38). — Hameau de la Ville Moysan (38.7), d'où on peut se rendre à Jouvence, au tombeau de Merlin et à Comper (voir 1^{er} itinéraire.) — On entre en forêt (39). — Hameau de Telhouet (43.5). — Paimpont. (47).

III

LE BOURG DE PAIMPONT & L'ABBAYE

Paimpont. *Hôtel Nicolas*, sur les bords de l'étang du même nom (46 hect.) que la Haute-Forêt domine au couchant d'une centaine de mètres, doit son origine

à un monastère fondé dans la première moitié du vi^e S. par Judicaël, roi de Bretagne; érigé en abbaye à la fin du xii^e, il subsista jusqu'à la Révolution.

On entre encore dans l'abbaye par son vieux **portail** en plein cintre, pourvu d'un bénitier. Le grand bâtiment à g. était l'**hôtellerie** où les moines recevaient les étrangers; il n'a pas changé de destination. L'enclos a disparu mais on en reconnaît la disposition générale. Le portail franchi, une rue, bordée à dr. de maisons uniformes, médiocrement construites, conduit à l'église paroissiale qui était également jadis celle de l'abbaye.

L'**église** est en forme de croix latine terminée par un chevet droit percé d'une haute fenêtre bouchée dans sa partie inférieure. La croisée, voutée en pierres alors que le reste de l'édifice est lambrissé de bois, est surmontée d'une tour carrée avec un toit conique bien inélégant. Le portail O., très simple, comporte deux légères colonnettes sur lesquelles reposent les voussure de l'arcade; le centre est percé de deux ouvertures trilobées et orné d'une statue de la Vierge. La plupart des fenêtres de la nef sont à lancettes géminées. Le transept S. est éclairé par une rose formée de petites arcades trilobées que soutiennent des colonnes rayonnant autour d'un cercle polylobé. Dans une fenêtre voisine se voient encore les armes des Montmorency-Laval, comtes de Montfort. Quelques parties de l'édifice semblent appartenir au xiii^e S., époque de la fondation de l'abbaye.

A l'intérieur, la nef, le transept, le chœur et même la sacristie sont décorés de **belles boiseries** de chêne sculpté dans le goût du xvii^e S., bustes, médaillons, guirlandes de fleurs et de fruits. Le maître-autel est surmonté d'un énorme baldaquin supportant, entre les consoles de son couronnement, une statue vénérée de N.-D. qu'on couvre de vêtements précieux aux

jours de fête. De chaque côté du transept N. on a replacé deux antiques statues, S. Mœn et S. Judicabi, portant sur la plinthe de leur base, les armoiries de l'abbé Olivier Guiho.

Dans la sacristie sont conservées deux œuvres d'art remarquables, un **Christ d'ivoire**, hors de pair pour l'exécution et l'expression douloureuse du visage, et un **reliquaire** d'argent représentant une main, avec son avant-bras ; la main tient un livre à fermoirs ciselés et dorés. Ce reliquaire fut donné, croit-on, à l'abbaye par la duchesse de Bretagne, Marguerite, première femme de François II, ce qui fixerait sa date à la seconde moitié du xv^e S. ; il porte en effet l'écusson de Bretagne avec la devise *A ma vie* et une M gothique dessinée au milieu des ornements du vêtement de l'avant-bras.

De l'antique monastère rien ne subsiste mais on voit encore un logis du xvii^e S. de vaste dimension, sans caractère architectural ; il est resté intact et plonge sa base dans l'étang. Il sert de mairie, d'école et de presbytère. Vu de Haute-Forêt, au coucher du soleil, l'ensemble de l'église et de l'abbaye émergeant de l'eau prend un aspect extrêmement pittoresque.

L'agglomération au chef-lieu de la commune est peu importante : la population (plus de 2800 habitants lors du recensement de 1911) est dispersée dans de gros villages, le Canée, Beauvais, Pertuis-Néanti (celui-ci distant du bourg de 10 k.) : Folle-Pensée, Ville-Danet, Gaillarde, Telhouet, Coganne, Trédéal, les Forges. A en juger par les maisons abandonnées que l'on rencontre de tous côtés le nombre des habitants décroît rapidement : on peut en attribuer la cause à la disparition de deux industries locales, jadis prospères : celle du fer aux Forges, celle de la toile au Canée, à Beauvais, à Folle-Pensée.

En dehors des excursions proprement dites, les touristes séjournant à Paimpont ont la ressource de promenades agréables aux environs immédiats du bourg, en particulier au bord de l'étang. De beaux châtaigniers ombragent la petite grève que suit la route de Campénéac. A 500 m. au N., la **grotte-oratoire de N.-D.** a été édiflée avec des blocs de scories, en 1885, au centre d'un petit parc traversé d'eaux courantes d'où la vue sur l'abbaye est ravissante ; on s'y rend soit en longeant l'étang, soit par une avenue qui se détache de la route de S.-Malon à 400 m. de l'hôtel Nicolas. Le ruisseau qui sort de l'étang pour alimenter en aval le groupe des étangs des Forges traverse une des belles parties de la forêt, le **bois de la Moutte** ; il court dans une vallée profondément encaissée, ombragée de grands arbres et accessible du bourg en quelques minutes.

IV

ITINÉRAIRES CYCLISTES

- 1°. — Basse-Forêt, Pas-du-Houx, Jouvence,
Comper : 80 k.

Quitter Paimpont par la r. de S.-Malon. — A g. (0.5) énorme croix monolithe, appelée **croix de S.-Judicaël**, haute de plus de 2 m., taillée dans une dalle de schiste. — On coupe (1.2) la ligne forestière, longue de 24 k., qui traverse toute la forêt d'E. en O., de S.-Péran à Métairie-Neuve ; s'y engager à dr. ; de beaux sapins la bordent de chaque côté. — Elle

débouche (3) sur la chaussée de l'étang du-Pas-du-Houx, le plus vaste de la forêt, 86 hec. ; ses rives sont basses mais les futaies qui l'entourent lui font un cadre imposant. En 1912 on y a construit deux châteaux se faisant face à 1 k. de distance, celui du Pas-du-Houx sur la rive E., celui de Brocéliande sur la rive O. On dépasse un alignement qui conduirait aux Forges, à 4 k. 5, et un poste de garde en contre-bas de la chaussée. — On monte en pente douce au grandiose carrefour de la Croix Jalu (6.8), poste de garde, traversé du S. au N. par le ch. vic. de Plélan à S.-Malon. Prendre ce ch. à g., laissant du même côté la ligne de Trompe-Souris, 2 k., et à dr. celle de S.-Péran, 4 k. — A la sortie de la forêt (9.8) le ch. vic. reçoit celui qui vient directement de Paimpont et qu'on a quitté précédemment.

Hameau de la Ville Moisan (10). — Là prendre à g. une charrière, en partie cyclable, conduisant au moulin et au petit étang de la Marette (11) dans un site ravissant ; le ruisseau de Pont-Dom-Jean forme une large vallée aux pentes rocheuses tapissées d'ajoncs. En aval, la cheminée d'un ancien four à bois détonne dans cette solitude. — Traversant la chaussée de l'étang, remonter un sentier landier, sur la rive g. ; la fontaine de Jouvencé est à une centaine de m., entre deux jeunes chênes. Une tradition, assez récente semble-t-il, veut que ce soit ici la véritable fontaine merveilleuse dont l'eau rend la jeunesse à qui en boit ; rien n'empêche d'essayer car la modeste source, un trou circulaire à fleur de sol, est d'une limpidité engageante. — Le prétendu Tombeau de Merlin est situé à 150 m. N.-O. de la fontaine, au sommet même de la lande, dans un champ rectangulaire entouré d'un haut talus. Un houx, planté à côté, permet de reconnaître son emplacement. Le touriste sera déçu en ne trouvant que deux dalles de schiste

de 0 m. 60 à peine, enfoncées en terre perpendiculairement l'une à l'autre et vestiges d'un dolmen. La table du monument, de plus grande dimension, git contre le talus du champ, près de la barrière. Il paraît qu'autrefois on dénommait tombeau de Merlin un autre dolmen plus à l'O. et maintenant détruit. D'ailleurs c'est le joli paysage de la Marette qu'il faut venir chercher ici et non deux curiosités apocryphes baptisées de noms ronflants au début du XIX^e S. par un magistrat de Montfort, plus poète qu'archéologue.

Du tombeau de Merlin, par les villages de la Landelle et de la Sangle, on pourrait gagner à 2 k. la r. de Comper ; à moins de rencontrer un guide, il est facile de s'égarer dans les bas chemins. Mieux vaut regagner la Ville Moisan (12).

Négligeant S.-Malon, 1 k. 6 au N., sans intérêt, rentrer en forêt, dans la direction de Paimpont, jusqu'à la rencontre (15) de la ligne Trompe-Souris à la Sangle (poteau indicateur à l'entrée). De ce point on n'est qu'à 1 k. de l'ancien prieuré de Telhouet, converti en ferme, où se voyaient encore quelques ruines il y a peu d'années ; aujourd'hui il ne reste rien et la visite ne peut être conseillée. — S'engager dans la ligne de la Sangle, cyclable presque de bout en bout. On laisse bientôt à g. une ligne secondaire menant au mélancolique étang de Pont-Dom-Jean, 18 hect., perdu dans des bas fonds et d'épais taillis ; cet aller et retour de 2 k. ne peut être effectué que par temps sec. — On passe le ruisseau Dom-Jean (16.2) qui coule vers la Marette au pied d'une muraille de schiste que le ch. escalade. On peut suivre à pied pendant quelques minutes la crête des rochers qui domine un étroit ravin ; en continuant vers l'aval on atteindrait la Marette à 2 k., mais la promenade n'est possible qu'après la coupe des taillis.

A la lisière de la forêt incliner à dr. vers la ferme de la Sangle (17.5) dont la charrière débouche sur la r. de Comper, près de la ferme du Verger (18.5), et là, tourner à g. — Ou entre de nouveau en forêt (20) pour traverser les beaux bois de Comper, enclavés dans le domaine de Paimpont.

A la sortie de ces bois la r. passe une chaussée (22.5), au dessous du ch^{eau} de Comper, entre les étangs du Colombier à g., du Moulin-d'A-Haut à dr., et pénètre dans le Morbihan. Tout de suite à dr. se détache la r. de Muel qui emprunte un long barrage séparant l'étang d'A-Haut d'un 3^e étang, celui du Bignon. Le site est de toute beauté. Pour en jouir pleinement, passer le barrage. Si on a le temps, nous conseillons même de remonter la r. de Muel pendant 2 k. ; elle traverse une région de landes et de rochers élevés d'un caractère sévère jusqu'au mamelon coté 106 sur la carte.

Face à l'embranchement de cette r. est l'avant-cour du Ch^{eau} de Comper ; au milieu, abritée sous des planches vermoulues, ancienne statue de bois de S. Marc, réduite à l'état de tronc informe.

L'origine de Comper remonte à la plus haute antiquité. S'il ne fut pas la résidence du père de la fée Viviane, vers le v^e S., comme le dit la légende, il est du moins certain qu'il appartenait dès le x^e S. aux barons de Lohéac d'où il passa aux familles de Montfort-Laval en 1453, de Coligny d'Andelot en 1547, de la Trémoille en 1605, enfin de Montigny en 1698. Un descendant de cette dernière, M. de Charette de la Contrie, le possède aujourd'hui. Comper était une des puissantes forteresses de Bretagne. Détruit par les Anglais en 1372, il fut reconstruit en 1376 et subit plusieurs sièges, notamment sous la Ligue ; pris par le duc de Mercœur en 1594, repris par les Royaux en 1595 après une première tentative inutile, Henri

donna l'ordre de le démanteler tout en y entretenant une garnison. Au début de la Révolution, en janvier 1790, une bande de paysans des environs le saccagea et l'incendia en partie.

Vu de l'extérieur, l'ensemble des fortifications ruinées et des larges fossés creusés dans le roc garde un caractère imposant. On pénètre dans l'enceinte par un pont de bois jeté sur le fossé et par une porte assez bien conservée défendue à g. par une tour aux épaisses murailles fendue dans toute sa hauteur. Il reste des anciens murs, auxquels sont adossés des bâtiments d'exploitation récents, deux courtines ruinées, et, de la chapelle, une colonne isolée, restée debout par miracle. Au milieu de la cour, face au **Grand-Étang**, 31 hect., dont il est séparé par une terrasse, se dresse un vaste corps de logis du **xvi^e S.**, sans intérêt architectural; restauré en 1870, il semble menacé d'une nouvelle et prochaine décadence car les immenses salles du rez-de-chaussée de l'aile N. ont dû être étayées. La vue de la terrasse sur le **Grand-Étang**, semé de rochers, avec des rives profondément échancrées et couronnées de bois à l'arrière-plan, est fort belle.

Reprenant la direction de Concoret, mais sans pousser aujourd'hui jusqu'au bourg, tourner à g. au premier carrefour (24.2). La r. monte en pente modérée durant 2 k. 5 et n'offre plus d'autre intérêt que la **vue de la Haute-Forêt** dont la longue échine se profile sur la dr. — Au hameau de Gaillarde (26) on retrouve l'Ille-et-Vilaine. — Ancienne **minière de fer** (28), maintenant envahie par les eaux et formant un lagon profond. — Barrière (29.5) de l'avenue conduisant à la **grotte de N. - D.** — **Paimpont** (30).

2°. — les Forges, Beignon, Saint-Barthélémy : 25 k. 5

La r. de Paimpont aux Forges laisse à dr (l) celle de Beignon. — Longéant à g. le **bois de la Moutte** elle parcourt d'abord un plateau assez monotone. Une descente en lacets, à travers la réserve servant de parc au Ch^{eau} du Pavillon, l'amène à l'**étang des Forges**. (3.5) 15 hect. qui affecte la forme d'un croissant. Le site est de premier ordre. On en a la meilleure vue d'ensemble du banc rustique placé sous un bouquet de sapins, au bord de la pièce d'eau. A g., au milieu d'une vaste pelouse, le Ch^{eau} du Pavillon, construction moderne sans grâce, écrase un peu le paysage ; derrière soi le Ch^{eau} des Forges, plus modeste mais mieux à sa place, et la façade de la chapelle ; en face, une admirable futaie de chênes descend les pentes d'un coteau jusqu'à baigner ses branches dans le bassin tranquille ; à dr. le déversoir, prenant des airs de torrent ; en contre-bas, l'amas des bâtiments de l'ancienne usine et, au delà de la grande route de Rennes qui la contourne, la haute butte de la Vieille-Ville, couronnée de sapins. De ce même côté une des cornes du croissant de l'étang s'incurve en large rivière bordée de chênes séculaires tandis que la corne de g. s'effile en mince ruisseau.

Les Forges de Paimpont furent pendant plusieurs siècles un centre industriel des plus importants ; leurs fers rivalisaient avec ceux de la Suède. Au milieu du XIX^e S. elles occupaient 400 ouvriers et comprenaient deux hauts fourneaux, cinq feux d'affinerie, deux chaufferies, un martinet, six fours à pudler et à réchauffer, plusieurs laminoirs ; la force hydraulique était de 100 chevaux et la consommation du bois de 100 à 120 stères par jour. Aujourd'hui tout est mort et le bruit de la chute d'eau devenue inutile trouble seul le silence.

Passant au dessus du déversoir, on rejoint près de l'hôtel de la Cantine, entouré de beaux arbres, et en face de la gare du tramway, la r. de Rennes (4). — Remonter celle-ci jusqu'à la 1^{re} ligne forestière à g. (4.5) et franchir la chaussée de l'étang du Perray, réservoir supérieur de celui des Forges et de superficie égale. — Au sommet d'une côte dure (5.5), une autre ligne à g. amène à la Fonderie (6.3), sur la chute de l'étang du même nom, autre réservoir des Forges et qui lui-même reçoit ses eaux du bassin de Paimpont. — Nous recommandons d'aller d'ici à l'Étang-Neuf, négligé à tort par les touristes. Pour ce, prendre la ligne du Pas-du-Houx et, au bout de 400 m., une autre ligne à g. qui remonte la vallée du ruisseau venant de Paimpont ; à 300 m. de l'embranchement, un sentier (plaque indicatrice) amène en 5 min. en vue de la profonde cuvette de l'Étang-Neuf (7.5). — Revenir à la Fonderie (8.7) et, tout droit, en passant au pied du Ch^{eau} du Pavillon, à la chapelle des Forges (9.6).

Le ch. longe la nef de la chapelle et descend doucement à l'ombre des futaies qui sont parmi les plus belles de la forêt ; d'ailleurs ce canton a gardé le nom de Brécilien. On rejoint la R. N. au pont du Secret (11), sur la rivière de l'Aff, où finit l'Ille-et-Vilaine. — Cette r. monte à travers un paysage sévère de landes et de rochers, de caractère nettement morbihannais, et, après avoir laissé celle du Camp de Coëtquidan, atteint Beignon (13.5). L'égl. possède deux remarquables verrières, datées 1540, représentant l'une l'Arbre de Jessé, l'autre des scènes de la vie de S. Pierre. On quitte ici la R. N. qui traverse le champ de tir et dont le passage est interdit au moment des exercices ; elle offre au delà d'intéressants points de vue, à hauteur des landes de Bernéant et du moulin à vent de Raulo.

Le ch. vic. de Paimpont est à dr., dans le bourg même de Beignon ; il délimite jusqu'à l'Aff la partie E. de l'immense territoire annexé en 1910 au Camp d'instruction de Coëtquidan. Prendre le 1^{er} ch. à g. (14.5) conduisant à ce qui fut le populeux village de Treslan (16) composé d'une vingtaine de maisons. Les exercices de tir réel effectués au cours de la guerre l'ont anéanti ; en explorant les environs, bouleversés par les obus, creusés d'entonnoirs, on aura une image exacte de nos régions dévastées ; le spectacle est encore plus terrifiant dans la direction du signal de Lanviel, 1 k. à l'O., et de l'ancien moulin du même nom. — Revenant à la r. (17.5), on descend rapidement au pont de l'Aff (18). Au pied de **superbes escarpements** de schiste, couronnés de bois, la petite rivière développe ses méandres pendant un cours de 10 k., de l'étang de Châtenay, d'où elle sort, jusqu'au pont du Secret ; sur toute cette étendue elle sert de limite à la forêt et aussi aux deux départements. Un sentier permet de descendre le cours d'eau vers le pont du Secret mais il est difficile de le remonter : nous engageons toutefois à tenter, sur la rive droite, une promenade à pied à la découverte ; à certains endroits les rochers atteignent 50 m. de hauteur.

Le pont franchi, on retrouve l'Ille-et-Vilaine et la forêt : dure montée en lacets jusqu'au 1^{er} carrefour (19.5). La ligne de dr., coupée par un abrupt infranchissable à la bicyclette, mènerait aux Forges. 3 k. — Prendre celle de g., en escaladant le talus ; elle conduit au poste de **Roche-Plate** (20.5) dans un site sauvage. En face de la maison, du côté de l'Aff, se trouve un **hêtre monstrueux**, le plus bel arbre de la forêt ; caché par ses voisins, il est difficile de l'apercevoir ; le mieux est de se faire accompagner par le garde qui indiquera en même temps le sentier

pour gagner les escarpements surplombant la rivière. — (Si on continuait droit devant soi, on rejoindrait à 2. k. 5 le ch. vic. de Paimpont à Campénéac, mais la ligne n'est guère praticable aux cyclistes.) Prendre derrière la maison du garde un petit ch. vers le N. qui, en 260 m., tombe sur une charrière formant lisière de la forêt : suivre cette charrière à dr. pendant 100 m., tourner à g. et alors monter tout droit pendant 700 m. soit au total 1 k. depuis Roche-Plate à pousser sa machine. On est à la ferme de **S. Barthélémy (21.5)**, au sommet de la butte de ce nom, l'un des points culminants de la forêt. 236 m. Chercher un endroit découvert pour embrasser le **magnifique horizon** qui s'étend au S. sur le Camp de Coëquidan et, au delà, sur le Morbihan, de Guër aux premières pentes des landes de Lanvaux, du côté de Malestroit. S. Barthélémy était un prieuré, fondé au XII^e S., dépendant de l'abbaye de Paimpont; de la chapelle détruite il reste un autel adossé au pignon de la ferme et surmonté de la statue du Saint. — Le ch. à suivre est vers l'O., dans l'axe même de la cour de la ferme; il laisse à g. le hameau du Tertre. A partir de cet endroit son mauvais état et sa pente excessive obligent encore à mettre pied à terre, mais il débouche bientôt sur l'amorce d'une r. nouvelle, bien entretenue, jusqu'à l'important village du **Canée (23)**, jadis centre de l'industrie de la toile dans la région. On retrouve ici le ch. vic. de Beignon, quitté précédemment pour aller à Roche-Plate. Tourner à g. — Parcours sans intérêt entre des champs cultivés. — **Paimpont (25.5)**.

8°. — Haute-Forêt, Ponthus, Baranton, Folle-Pensée, lande de Lambrun, Goucoret : 28 k. 5.

Quitter Paimpont par la r. de Campénéac qui passe à la queue de l'étang après avoir contourné celui-ci

(O. 8) ; jolie vue sur l'abbaye. — Elle s'élève rapidement de plus de 100 m., avec une pente de 10 %, jusqu'au croisement (3) de la ligne de S.-Barthélémy au Rox qu'on prend à dr. — Magnifique **carrefour de Haute-Forêt** (4) où convergent 5 routes ; poste de garde, réserve de futaies. Continuer tout droit. — Second carrefour (5), également de 5 routes, traversé par la ligne principale de la forêt (S.-Péran à Métairie-Neuve.) — S'engager dans la 2^e ligne à g. qui se détache obliquement du carrefour. A 200 m. sur la dr., **point culminant** de la forêt et de tout le département, 255 m. ; panorama très étendu vers l'E. et le N., mais seulement après les coupes. La r. ondule fortement ; fond médiocre, cyclable entre les ornières. — **Carrefour de Ponthus** (7.8) de 6 voies forestières. Les inscriptions du poteau indicateur élevé au centre n'étant plus lisibles, voici la direction de chacune de ces voies : S.-E. par où nous arrivons, Haute-Forêt ; E., Ville Danet ; N., Baranton et Roveneuc ; N.-O., Folle-Pensée ; O., Métairie-Neuve ; S., Huche-Joup.

D'ici il est facile de trouver le **ch^{cau}** de Ponthus. Prendre la ligne de Ville Danet pendant 500 m. puis, à g., une ligne secondaire, obstruée d'ajoncs et de broussailles, où la marche à pied est seule possible ; au bout de 800 m. on aperçoit, à 20 pas à g., un **gros hêtre** dont l'écorce est tailladée d'inscriptions et qui marque l'emplacement du **ch^{cau}** de Ponthus (8.5). Si informe qu'en soient les vestiges, il est indéniable que des constructions s'élevèrent jadis ici et on peut légitimement, d'accord avec une tradition constante, y fixer la résidence du fameux chevalier de la Table-Ronde. Avec un peu d'attention on reconnaît des traces de substructions circulaires, comme de tours, et, au N. du hêtre, des pierres posées en ligne droite qui semblent les assises d'un mur. Les innombrables blocs de grès blanc qui couvrent le sol ne sont pas du

roc naturel ; leur dimension et leur forme indiquent qu'elles furent taillées. Malgré l'intérêt de ces constatations, le touriste pressé ou insoucieux des légendes pourra s'abstenir de visiter les lieux où vécut l'amoureux de la belle Sydoine (v. chap. I, les Légendes de la Forêt.)

Revenant au carrefour de Ponthus (9.8), tourner à dr. et descendre le versant N. de la forêt. **Vue superbe** sur Mauron, 11 k. à vol d'oiseau ; à dr. de Mauron, on aperçoit le **ch^{eau}** de Ville-Davy, au pied d'un mamelon boisé émergeant de la plaine comme un flot ; plus à dr. encore les bois de Ferron ; dans le lointain la forêt de la Hardouinaye. — Rouler avec prudence, car le ch. tombe brusquement sur un casse-cou à 25 %. Au pied de cette côte traîtresse il traverse une sorte de clairière entourée par un petit talus et un vague fossé : c'est le **Camp du Tournoi** où Ponthus fit mordre la poussière à 50 adversaires. — Au delà il sort de la forêt (11), bien délimitée par un talus, et s'infléchit à g., puis à dr.

Sans s'occuper de sa direction, suivez à g. la lisière extérieure du bois, en comptant 300 pas depuis la brèche du talus (le terrain spongieux de la lande rend le passage difficile.) et la **Fontaine de Baranton** est sous vos yeux (11.2).

C'est une modeste source creusée dans le sol, longue de 2 m., large de 1 m. 50, profonde de 0 m. 80. Les parois sont soutenues par des murettes dégradées, Du fond vaseux s'échappent continuellement des bulles de gaz des marais, ce qui a donné lieu à la légende de l'eau glacée qui bout. Un ruisselet emmène son trop-plein, à travers les pentes de la lande de Lambrun, vers le hameau de Roveneuc où il trouve la plaine ; après un cours sinueux de 10 k. il se jette dans l'Yvel, petite rivière qui forme l'étang au Duc, près Ploërmel.

A deux pas de l'angle N.-E. de la source est couché un gros bloc de grès à surface lisse, c'est le **Perron de Merlin**. Peut-être la recouvrait-il autrefois, mais déjà, il y a sept ou huit siècles, les bardes disaient formellement ; « La fontaine de Baranton sort près du Perron. »

Cette fontaine, célèbre dans tout l'univers, désillusionné généralement le visiteur. Il est regrettable qu'on n'ait pas laissé quelques chênes vieillir en paix sur ses bords de façon à lui faire un cadre plus imposant que les sapins étiques et le maigre taillis auxquels elle s'adosse. Mais le site sur un glacis, à mi-hauteur des pentes de Brocéliande, est d'une intense mélancolie. Derrière la fontaine s'étage la forêt ; au devant, la **lande de Lambrun** continue à descendre et étale jusqu'à Concoret son tapis de bruyères roses déchiré de place en place par les pointes aiguës du schiste, aussi rose qu'elles ; au loin l'immense horizon vers Mauron et Gaël.

M. Bellamy a relevé quatorze lais et romans de Chevalerie où il est question de Baranton (ou Belanton) et de ses propriétés merveilleuses. En gros, ces récits concordent pour en représenter l'accès comme défendu aux profanes par des obstacles naturels et surnaturels ; un gobelet d'argent ou d'or est attaché au Perron par une chaîne de même métal ; quand Merlin, ou quelque personnage doué du pouvoir magique, le remplit de l'eau de la source pour la répandre sur le perron, l'onde se met à bouillonner, le tonnerre à gronder et un orage formidable éclate. Le récit-type est celui de Wace dans le *Roman du Rou*.

En voici un passage, mais nous substituons au vieux langage du XII^e S. un français plus compréhensible bien que moins savoureux :

Parmi une forêt épaisse
Sont maintes voies solonesses,
De racines et d'épines ploines,
Or c'est Brocéllande,
Une forêt en une lande,
Une forêt moult longue et lée (large)
Qui en Bretagne est moult louée (célèbre).
La fontaine de Baranton
Sort d'une part près le Perron...
Là il est beau voir les fées
Et plusieurs autres merveilles...
Quand viennent les Chasseurs
A Baranton par grande chaleur
Avec leur cor l'eau puiser
Et le Perron dessus mouiller
On voit de suite la pluie tomber...

Le privilège attribué à la fontaine de provoquer des orages est attesté dans une charte du xv^e S. mais il fallait l'intervention personnelle du seigneur de Montfort pour que le phénomène s'accomplisse. Plus tard ce pouvoir échut au curé de Concoret et de laïque devint religieux. Pour la dernière fois, en Août 1835, lors d'une sécheresse exceptionnelle, le clergé de cette paroisse vint ici en procession solennelle ; le curé bénit la source, y trempa le pied de la croix et le secoua sur le Perron. On assure qu'une pluie abondante tomba incontinent et transperça les sceptiques, qui avaient jugé inutile de prendre leur parapluie.

Quittant Baranton, on suit la rive dr. du ruisseau pendant une cinquantaine de m. ; on passe alors sur la rive g. au moyen d'un gué que continue un ch. landier assez bien tracé. Celui-ci s'éloigne du ruisseau, monte dans une sapinière et s'infléchit à dr. pour descendre vers les dernières maisons, côté E., de **Folle-Pensée** (12). L'aspect de ce gros village ne répond pas à l'idée que fait naître un nom si poétique. Une trentaine de maisons, dont plusieurs abandonnées

et en ruines, s'alignent toutes face à la lande et à la forêt, sur un seul côté d'un bas-chemin, à peine praticable dès qu'il a plu; cette espèce de rue a bien 400 m. de longueur; à l'extrémité O. du village elle fait un coude et, pénétrant dans le Morbihan, rejoint (13.5) la r. de Mauron dont on prend la direction. — De suite on aperçoit à g., sur une éminence à 400 m. de la r., le **moulin de la Chapelle**; y monter à travers la lande si le temps est clair car, malgré sa faible altitude de 128 m., on y jouit d'une des **belles vues du pays**: au N.-O. les collines du Méné et la croupe de Belair, près Moncontour, à 40 k. à vol d'oiseau; à l'O., la forêt de Loudéac; à l'E. et au S. la forêt de Paimpont borne l'horizon mais de nulle part on n'a mieux l'ensemble de ses hauts versants. Regagner la r. (14.3). — Une belle descente amène au carrefour de la Saudrais (15.6).

Avant de tourner à dr. vers Concoret, on doit aller visiter la **chapelle de Beuvres**, à 500 m. à g., sur la nouvelle r. de Néant. S'arrêter au premier village, la Ville Damon, et descendre à dr. un bas-chemin à l'extrémité duquel est une maison où se trouve la clef. La chapelle, du xv^e S., est à côté, dans un calme décor de prairies. Devant sa porte latérale, haute croix de granit sculpté; au chevet, armoiries des seigneurs de Beuvres; à l'intérieur, cuves à offrandes en granit et 4 anciennes statues de bois dont l'une très originale: S^{te} Anne tient sur ses genoux la Vierge qui, elle-même, porte l'Enfant-Jésus. — Retour à la Saudrais (17).

Jusqu'à Concoret la r. manque d'intérêt. Elle court dans un fond, parallèlement à la belle lande de Lamburn, mais elle en est séparée par une bande de cultures, large de 500 m. en moyenne, où se succèdent d'importants villages. On n'aperçoit donc rien de la lande, très sauvage, très accidentée, avec des

vallons capricieux, des rochers rouges couronnés de pins. Tout cela peut être le but d'agréables promenades à pied. Nous en indiquerons trois au passage, d'accès facile par la r. de Concoret, mais le programme de la présente excursion étant déjà bien chargé, sinon de kilomètres, du moins de curiosités à visiter, nous les considérerons comme facultatives.

On traverse le ruisseau de Baranton (18). — Hameau d'Haligan, à dr., juste en face d'une r. conduisant à Mauron et qu'on laisse à g. (19.2).

(D'Haligan on accède en quelques minutes à la Lande de Lambrun. De la 2^e ferme du village part à g. un ch. creux qui monte sur les rochers, face à tout un chaos de mamelons et de ravins. Le spectacle est fort pittoresque. Durée de la promenade 1/2 h. pour 2 k.)

Pont du ruisseau du Rox (20).

Si on prend l'avenue qui se détache obliquement de la r., 200 m. avant le pont, et traverse un bois, on rencontre un petit étang alimenté par le ruisseau du Rox qui descend de la forêt. En remontant ce ruisseau on arrive à une coulée verdoyante, large d'une vingtaine de m., entre des pentes douces peu élevées. C'est le Val des Fées. Contre son flanc droit est appuyé un roc taillé presque à pic, de 5 à 6 m. de haut, qu'on appelle le **Pes de la Chèvre** ; d'après une tradition il servait aux cérémonies du culte druidique. La lande de Lambrun est ici moins tourmentée qu'à Haligan, plus à l'O., mais encore très intéressante à parcourir. Durée de la promenade 3/4 d'h. pour 3 k.)

Tout de suite après le ruisseau, **Ch^{eau} du Rox (20.2)**. Drapé de lierre, comme un cottage anglais, entouré de larges douves, il a conservé quelques parties de son enceinte et ses tours à poivrière du xv^e S. construites, dit-on, avec les pierres du ch^{eau} de Ponthus. En face de lui, de l'autre côté de la r., immense prairie dont l'apparition inattendue surprend dans ce pays boisé et accidenté. — Ch., à dr., (21) conduisant à Vaubossard, à 600 m.

(Jusqu'au hameau, traversé par un ruisseau, le ch. est cyclable ; au delà la promenade ne peut encore s'effectuer qu'à pied. Remonter par la rive dr., en se tenant sur la partie haute de la lande, la vallée du ruisseau, encaissée entre des murs de schiste. Après 1 k. environ, caché d'abord par le rideau d'arbres qui couvre son barrage, apparaît un ravissant lagon dont la nappe claire égale un site particulièrement sauvage. C'est l'ang du moulin à Papier, et il paraît qu'en effet une modeste fabrique a fonctionné ici, perdue dans la solitude de Lambrun. En continuant de remonter la lande, à travers les fougères et les sapins clairsemés, on atteindrait le talus limitatif de la forêt. On peut regagner Vaubosard par le côté g. de la vallée, en prenant un ch. à travers champs qui part d'une maison en ruines, l'ancienne fabrique, située sur un petit plateau, au dessous du barrage. Durée de la promenade 1 h. pour 4 k.)

Une côte assez dure amène à **Concoret (22.5)**. Une égl. neuve, non achevée, vient de remplacer le vieux sanctuaire, si original avec son porche et sa fine flèche d'ardoises ; on a conservé pourtant les ifs centenaires qui l'entouraient et on s'est même servi de l'un d'eux pour suspendre les cloches en attente d'un clocher.

S'appuyant sur ce qu'un de ses villages s'appelle la Rue-Eon, Concoret dispute à Loudéac la gloire d'avoir vu naître un personnage fameux du XII^e S., **Eon de l'Etoile**. En tout cas il est certain que ce personnage a vécu dans la forêt en ermite ou, suivant d'autres, dans un monastère près de Folle-Pensée. Les prodiges dont Brocéliande était le théâtre lui troublèrent-ils l'esprit ? Toujours est-il qu'il devint sorcier, comme Merlin, et prétendit être Jésus-Christ : *Eum qui venturus est judicare...*, disait-il, en faisant sur son nom et le premier mot du texte sacré un mauvais calembour. Beaucoup le crurent et, rassemblés autour de lui, formèrent la puissante secte des Eonistes qui semble s'être livrée, sous couleur de religion, à une véritable Jacquerie. Les propos hérésiarques d'Eon le conduisirent à Reims,

en 1148, devant un concile présidé par le pape Eugène III. Il fallait qu'il fut bien fou car, au lieu du feu qu'il méritait, il ne fut condamné qu'à la prison perpétuelle. Soit en souvenir d'Eon, soit parce que le curé avait pouvoir sur Baranton, on appelle Sorciers les inoffensifs habitants de Concoret.

L'égl., dépassée, la r. de Paimpont est à dr. — Forte descente jusqu'au charmant **étang d'Isaugouet (24)**, dans le creux d'un entonnoir de rochers, au pied de Haute-Forêt dont le sommet le domine de plus de 150 m. On voit mieux l'ensemble en escaladant une lande, à g. de la r. Un château, célèbre dans les fastes de l'histoire de Paimpont, s'élevait ici bien avant le x^e S. ; ruiné dès le xv^e il n'en subsiste aucune trace. — Le ruisseau d'Isaugouet sépare le Morbihan de l'Ille-et-Vilaine. — Montée de 2 k. jusqu'à la lisière de la forêt **(26.2)**. — **Paimpont (28.5)**

4^o. — Beauvais, Val sans Retour, lande de Gautro,
Butte du Chêne : 23 k.

On sort de Paimpont par la r. de Campénéac, comme dans l'itinéraire précédent, mais en haut de la grande côte **(3)**, on continue tout droit. — Deux ondulations dures. Quand les taillis sont coupés, belle vue à g. sur le tertre S.-Barthélémy, (2^e itin.) et, par dessus la vallée de l'Aff, sur les landes du Champ-de-tir. On quitte la forêt au hameau de Huche-Loup **(4.5)**; — Sur la dr., la butte du Chêne à Dom Guillaume arrondit son dôme boisé ; les maisons du Gobu et des Rues d'Anet, enfouies dans la verdure, s'étagent sur ses pentes. C'est un coin de paysage alpestre, surtout sous l'éclairage du matin. —

Une raide descente taillée dans le roc précède le passage de l'Aff (5.5) qui sort à cet endroit de l'étang de Châtenay. Un arrêt est indispensable pour contempler à loisir ce joli site ; il faut escalader les rochers de dr., au dessus du moulin, ensuite ceux de g. au pied desquels l'Aff commence son cours sinueux vers le pont du Secrét (2^e itin.). — Hameau des Rues-Gappes (6.7). avec petite auberge, faisant partie de l'important ensemble de villages, disséminés sur le flanc de la Butte du Chêne, et connu sous le nom de Beauvais. L'ancien manoir de Beauvais, devenu simple ferme, est située à 600 m. au N.

Le présent itinéraire part de Beauvais, ou plus exactement des Rues-Gappes pour le Valsans. Retour et y revient par la Butte du Chêne, après un circuit de 10 k. 5. Il est facile de l'effectuer en s'aidant de la bicyclette et de gagner ainsi du temps, mais comme il faut "pousser", fréquemment dans de mauvais chemins il est plus agréable de faire la promenade à pied ; c'est l'affaire de 2 h. 1/2, de 3 h. si on s'attarde au Val.

Deux ch. ruraux se détachent de la r., en face l'auberge. Prendre celui de la Guette, à g ; nous reviendrons par celui de dr. On rencontre de suite la Chapelle de Beauvais (7), vaste mais insignifiante, desservie le dimanche par un prêtre de Paimpont. — Laisser la ch^{elle} à g., ainsi qu'un ch. descendant à la Touche-Guérin, et monter une avenue qui traverse la cour de l'ancien manoir de Beauregard (7.2). — On continue de marcher à flanc de coteau, en face d'un bel horizon, jusqu'au gros village de la Guette (7.7), composé de logis misérables, en partie ruinés, échelonnés le long du ch. — Au delà de la dernière maison on débouche sur un vaste carrefour (8) : au centre, le fût d'une croix est resté

debout sur un roc. **Belle vue** sur la forêt, creusée de gorges profondes. — Tournant le dos au piédestal de la croix, s'engager dans un ch. creux en face, orienté O.-S.-O., ou plutôt, car il est presque impraticable, dans le sentier du champ qui le borde. Il descend rapidement dans un bas-fond, à proximité d'une petite mare : c'est la **fontaine de Mouille-Croûte (8.3)**, d'aspect peu engageant et l'une des sources du ruisseau de Rauco qui arrose le Val Enchanté.

Laissant à g. un sentier qui monte sur la lande de Gurwan, on suit celui qui s'ouvre devant soi et pénètre sous bois ; bien tracé, même bien entretenu dans sa partie supérieure, il descend doucement au fond d'une gorge étroite, entre des parois de schiste. On est dans le **Val sans Retour**. Généralement on se contente de l'apercevoir du haut de la falaise, en y accédant de Tréhorentec, mais il est préférable de l'aborder, comme nous faisons, par Mouille-Croûte. Son parcours est charmant, très facile, et, plus heureux que les amants de Viviane, nul ne s'y égarera s'il se conforme à nos indications. — Après avoir enjambé deux ruisselets, tributaires du ruisseau principal, on parvient à un **gué (9)** embarrassant à franchir en cas de crue, au delà duquel le sentier bifurque près d'un gros hêtre isolé.

(Si on voulait suivre le Val dans toute sa longueur, il faudrait prendre, avant le gué, un sentier à g. qui continue de longer le ruisseau de Rauco. D'abord cyclable, il se retrécit au point de n'être plus qu'une simple sente envahie par la végétation où il est pénible de pousser une machine ; de plus il passe et repasse de g. à dr. du cours d'eau et traverse deux anciens étangs devenus marécages. Il aboutit, après 1 k. 5 de parcours depuis le gué, à l'étang et au moulin de la Vallée. C'est la fin et la sortie du Val sans Retour.)

Il faut continuer droit devant soi, donc à g. du hêtre et de l'autre sentier qui s'engage dans un ravin

adjacent vers le N. Après une montée raide, on sort des bois et on tombe (9.5) sur une large piste courant parallèlement à la lisière de la forêt. Bien remarquer cet endroit car c'est de lui que nous repartirons.

C'est ici la superbe lande de Gautro (ou de Tréhorenteuc), étroit promontoire qui, se soudant au N.-E. à la Haute-Forêt, aligne sa crête aigüe, longue d'1 k., vers le S.-O., jusqu'au dessus du moulin de la Vallée, entre le Val sans Retour et le profond entonnoir où se blottit Tréhorenteuc. Il n'y a plus qu'à obliquer à travers les ajoncs pour gagner les rochers du sommet, cote 174 de la carte, et à errer à sa fantaisie, en se tenant, autant que possible, sur la ligne de faite. De quelque côté qu'on se tourne le panorama est incomparable. En marchant au S.-O. on croise un ch. en fondrière qui dégringole vers Tréhorenteuc, en dehors de l'itinéraire d'aujourd'hui ; puis on traverse une sapinière, malencontreusement plantée là depuis quelques années ; toujours à travers les ajoncs et les crevasses du roc on parvient à un banc du T. C. F. (10.5), juste au dessus du moulin, face aux landes de Gurwan, d'où on saisit le mieux l'impressionnant ensemble du Val sans Retour.

Puisque nous sommes devant la prison « sans tour et sans mur » où errera éternellement l'ombre du grand magicien, coupable de s'être laissé prendre aux artifices de sa mie, c'est le moment de relire, assis sur le banc, le joli récit que le barde Robert de Borron a fait de l'aventure.

« Un jour que Merlin et Viviane s'en allaient devisant main à main par la forêt de Brocéliande, ils trouvèrent un buisson d'aube-épine grand et bel, tout chargé de fleurs. Ils s'assirent en l'ombre des aube-épines sur la belle herbe verte, et jouèrent et solacièrent en l'ombre, et Merlin mit son chef au

giron à la Demoiselle, et elle lui commença à carresser, si que elle l'endormit en son devant, et quand la Demoiselle sentit qu'il se dormait, elle se leva tout bellement et fit un cerne de sa guimpe tout entour le buisson et entour Merlin, et commença ses enchantements tels comme lui-même lui avait appris, et fit par neuf fois le cerne et par neuf fois l'enchantement, puis se ralla seoir delez lui, et lui mit son chef en son giron, et le tint là longuement, tant qu'il s'éveilla et regarda entour lui et lui fut avis qu'il était enclos en la plus forte tour du monde, et se trouva couché au plus beau lit où oncques il eut reposé.

« Et lors dit à la Demoiselle: Ma Dame, déçu m'avez si ne demeurez avec moi, car nul n'a pouvoir sauf vous de défaire cette tour.

« Et elle dit : Beau, doux ami, j'y serai souvent et me tiendrai entre vos bras et moi vous.

«... Ne oncques depuis, Merlin ne issit de cette prison en Brocéliande où sa mie Viviane l'avait mis.»

Maintenant il faut revenir à l'embranchement (11.5) signalé plus haut, mais, au lieu de descendre vers le gué, suivre la piste landière longeant extérieurement la forêt, en direction N.-E. — D'abord rectiligne, elle s'infléchit à dr., entre dans le beau **bois de la Grenouillère** et rejoint (12.8) l'extrémité E. d'une longue ligne forestière qui menerait droit à l'étang de Paimpont, à 6 k. C'est la ligne du Fort, succession continue de pentes invraisemblables. — Elle descend au gué du ruisseau de Mony (13.5), branche supérieure du ruisseau de Ranco et remonte jusqu'à l'intersection d'une ligne transversale (14.3). Là, tourner à dr. — Le ch. monte encore en décrivant une courbe, sort définitivement du domaine et débouche sur une vaste lande aux sapins clairsemés.

Nous sommes sur la **Butte du chêne à Dom Guillaume**, le second en altitude des points culminants de Brocéliande; le sommet, 240 m. (14.8), est un peu sur la dr., mais la vue est actuellement gênée par les arbres. — Le ch. landier, vaguement tracé bien que reconnaissable, traverse la butte du N. au S. et aboutit à une mauvaise charrière (15.2). — S'engager dans celle-ci à dr. jusqu'à la ferme de Beauvais (15.8) où on tourne à g. pour rejoindre, par une pente extrêmement raide, les Rues-Gappes, au point de départ (16). — Par le même ch. qu'à l'aller, retour à **Paimpont (22.7)**.

5°. — Trécesson, Campénéac, Néant, Tréhorenteuc, Métrairie-Neuve : 41 k. 5.

De Paimpont à Beauvais (6.7), voir 3^e et 4^e itin. — De suite après les Rues-Gappes, on pénètre dans le Morbihan (7.1). — **Chapelle S.-Jean (8)**, près de la ferme de ce nom où se trouve la clef; à l'intérieur, massif tombeau en marbre de M. de Sivry, décédé en 1803 à Trécesson, et de sa femme, d'origine italienne. — La r. monte dans un morne paysage et débouche subitement (8.7), à 200 m. d'alt. sur le rebord du plateau de l'immense **lande de S.-Jean** qui forme socle à la forêt au S.-O. Le spectacle est d'autant plus saisissant qu'il est inattendu. La lande s'étend à perte de vue, de part et d'autre de la r., tapissée de bruyères et d'ajoncs, traversée de bancs de schiste, face à l'un des **beaux panoramas de Bretagne**: à ses pieds, les poivrières de Trécesson émergent des cimes des chênes; plus loin, pointent les clochers de Campénéac et de Loyat; au delà, Ploermel

groupe ses maisons autour du vaisseau de S.-Armel; le bassin de l'Oust borne l'horizon; de Guilliers à Malestroit.

(D'ici on peut se rendre à travers lande à Tréhorenteuc en 1 h. 12 à pied, 6 k. La course est des plus intéressantes. On prend comme premier point de direction le moulin à vent de Rohouan, bien visible en contre-bas, à 2 k. N.-O., mais au lieu de piquer dessus tout droit, ce qui obligerait à couper deux ravins aux ajoncs impénétrables, on décrit une courbe par la dr. de façon à se maintenir sur les parties élevées du plateau. Parvenu à hauteur des rochers de la côte 197, il serait plus court de continuer directement vers l'E; comme on risquerait de s'égarer à travers les bois de Gurwan, il est préférable, à cet endroit, de descendre dans la vallée, dont on passe le ruisseau près d'un petit moulin à eau, et de remonter de là au moulin à vent de Rohouan.

On prend alors pour deuxième point de direction un petit col, très nettement marqué à 1 k. N., entre deux mamelons, à g. de la côte 185. Un vague charroi, qui forme limite entre les départements de l'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, le franchit et descend le versant opposé de la lande de Gurwan, par un grand circuit, jusqu'au moulin de la Vallée, à la sortie du Val sans Retour. Il est alors facile de gagner Tréhorenteuc, soit par le ch. vic. tout proche, soit par la lande de Gaultro.

La plus belle excursion à pied à faire en forêt, serait de souder le présent parcours à celui du Val sans Retour, par la Guette et Mouille-Croûta, décrit au 4^e itinéraire.)

Une pittoresque descente en lacets amène au **château de Trécesson (10.3)**, superbe échantillon de l'architecture féodale au xv^e S., qu'entourent des avenues de chênes séculaires. La soudaine apparition, au détour du chemin, de sa masse rouge sombre, sortant des eaux d'un étang, ayant pour fond les assises du schiste superposées comme un colossal escalier, cause une véritable surprise.

L'entrée est flanquée de deux tourelles reliées par une galerie à créneaux et à machicoulis; à l'angle S.-E. s'élève une tour hexagonale. On accède au **château** par un pont de pierres à deux arches qui a remplacé le pont-levis. La cour intérieure est fermée à l'E. et

au S. par les bâtiments d'habitation; à l'O. par les dépendances et la façade d'une jolie chapelle du xv^e S. dont la porte ogivale est surmontée d'une fenêtre à meneaux flamboyants; au N., par un mail planté de tilleuls et de marronniers. A l'intérieur, quelques salles sont lambrissées de chêne finement sculpté; l'étage supérieur de la tour est occupé par une chambre voûtée à nervures, dite la Salle de Bain, et décorée de fresques, fin xvii^e S., représentant des scènes d'Arnide.

On croit que le ch^{eau} fut bâti à la fin du xv^e S. par Jean de Trécesson, connétable de Bretagne. Il resta dans sa famille jusqu'en 1773 où il passa aux mains des Le Prestre de Châteaugiron. Pendant la Terreur, le député girondin Determon y resta caché plus d'un an. Acquis ensuite par un payeur aux armées, M. de Sivry, celui-là même qui est inhumé sous le mausolée de la chapelle S.-Jean, il fut affecté pendant la Restauration à l'Ecole d'Agriculture du Morbihan. Il appartient aujourd'hui au baron de Montesquiou, descendant par alliance de M. de Sivry, qui l'a fait restaurer.

Une légende, restée très vivace dans le pays, se rattache à Trécesson. Les récits varient dans le détail mais sont d'accord sur le fond. Une nuit, aux environs de 1750, une jeune fiancée, revêtue de ses habits de nocé, fut enlevée de son carrosse par deux gentils-hommes masqués et enterrée vivante dans le jardin du château. Un braconnier avait assisté, terrifié, à la scène. Le lendemain, M. de Trécesson, averti par lui, fit exhumer la victime. Elle respirait encore mais rendit le dernier soupir avant d'avoir pu révéler le nom de ses bourreaux. On a montré longtemps le voile et la couronne de cette fiancée mystérieuse déposés dans la chapelle. Nous-même avons vu sur l'autel, vers 1890, un bouquet de fleurs artificielles

que le fermier présentait aux visiteurs comme preuve irréfutable de la véracité de son récit.

On rejoint (12.2), près du moulin à vent de Pont-Garnier, la R.N. de Lorient qu'on emprunte jusqu'à **Campénéac** (14), bourg sans intérêt. La r. de Néant est à dr., en face l'égl. — **Ch^{eau} du Clio** (15), dans une situation agréable, sur le bord d'un étang. — Une rampe dure accède à l'immense lande désolée du Vieux-Quily d'où la vue est très étendue, surtout en montant au **Calvaire** (16.7) édifié sur le sommet d'un rocher, à g. — Du premier carrefour rencontré (18.4), Tréhorentec n'est qu'à 2 k. 5, mais nous prévoyons un crochet par Néant et il faut continuer tout droit. — Ancien **ch^{eau} du Boissy** (19.5) qui fut une des demeures de plaisance des évêques de S.-Malo. Il a perdu de son caractère depuis la démolition récente de son porche que surmontait un écusson porté par deux chevaliers. Cette sculpture a été transportée, nous a-t-on dit, au ch^{eau} voisin de la Touche-Larcher. Mais le vieux manoir, transformé en ferme, a conservé de belles baies de la Renaissance ; sur celle du pignon N. se dresse une statue d'Hercule armé de sa massue. Au milieu de la cour est un puits monumental décoré d'écussons et de torsades. — Des lacets descendent au charmant **étang du Boissy** (20.5) et remontent la pente opposée.

Néant (21.6), auberge Coquand (si on doit déjeuner en cours de route, il est préférable de le faire ici, bien que l'auberge soit modeste, plutôt qu'à celle de Tréhorentec.) Dans l'égl., tombeau moderne en marbre blanc d'une jeune fille du Bois-de-la-Roche, Anne-Toussainte de Volvire, dite la Sainte de Néant, décédée en 1691, et très vénérée dans le pays ; l'une des faces du monument porte, dans un médaillon, son effigie en bas-relief, l'autre ses armoiries. Devant la

porte latérale, croix de granit, du type en édicule, grossièrement sculptée; sur les marches de son piédestal, une autre croix du même genre git renversée.

Revenant sur ses pas, mais laissant à dr., à la sortie du village, la r. du Boissy, on arrive à **Tréhorenteuc (25)**, auberge Genest (*dénuée de ressources; on ne peut compter y trouver que du pain, des œufs, parfois de la viande le dimanche.*) C'est un bourg infime et misérable, mais sa situation au centre d'un cirque de hautes collines, les ruisseaux qui l'arrosent, son isolement, sa pauvreté même, lui donnent quelque originalité. Il a pour patronne une certaine Ste-Onenna, fille de Hoël III et sœur de Judicaël; elle vivait au VII^e S. et avait son château ici-même, près de la fontaine qui porte son nom. La modeste égl. de Tréhorenteuc, bâtie pour ainsi dire dans une cour de ferme, possède deux **statues en bois de Ste Onenna**; l'une d'elles, œuvre peu antérieure au XVIII^e S., la représente couchée, de grandeur naturelle, avec un ventre proéminent; on vient l'invoquer contre l'hydropisie. Devant l'entrée du sanctuaire, **if millénaire**. Un sentier à travers champs, en face l'auberge, conduit en 5 min. à la **fontaine de Ste-Onenna**, ombragée par des sapins; ce lieu de pèlerinage est une sorte de puits carré au fond duquel on accède par de nombreuses marches. A la sortie du bourg, sur la r. de Ploermel, le **manoir de Gautro** subsiste encore: c'est une construction du XVI^e S. avec tourelle polygonale, fenêtres à accolades et porche en plein cintre.

Pour monter de Tréhorenteuc à la **lande de Gautro** prendre à l'angle du presbytère, un bas-chemin de passage difficile, surtout au début où il sert quelque peu de lit à un ruisseau. En 15 min. de marche on est au sommet de la lande **(25.8)**, au dessus du Val sans Retour. A dr. on irait au banc du

T. C. F., à g., une fois la crête dépassée, à la bifurcation du sentier du gué et de la piste landière (Voir 4^e itin.) Retour à Tréhorenteuc (26.5).

La r. de Mauron s'élève au flanc d'une montagnette hérissée de beaux rochers et domine à dr. une lande aride, dénudée, dans laquelle se creusent de frais vallonnements, ombragés de châtaigniers ; c'est une des parties pittoresques du parcours. Au sommet de la côte (28.2) s'embranchent à g. un ch. vers Néant. — A l'angle N.-E. de l'embranchement, dans un landier, à 100 pas du poteau indicateur, petit tumulus elliptique traversé d'une tranchée de fouille. Sur le ch. même de Néant, à 200 pas à g., en face et à 40 pas d'une brèche du talus, enceinte quadrangulaire composée d'une cinquantaine de blocs de quartz blanc ne dépassant guère 0 m. 50 au-dessus du sol ; cette sorte de cromlech est dit le **Jardin aux Moines**. — En continuant toujours vers Néant une courte avenue se détache à dr. (29.4) et pénètre dans un bois ; à son extrémité apparaît l'imposant **mausolée** sous lequel reposent le chirurgien Alphonse Guérin (1815-1895), né à Ploërmel, et sa femme. — Revenir à l'embranchement (30.6). Immédiatement après l'avoir quitté, on remarquera que le talus de la r., à dr. se relève légèrement, affectant une forme convexe sur une longueur de 40 à 50 m. ; c'est le vestige de la **Butte-aux-Tombes**, tumulus elliptique dont l'établissement de la r. a détruit la partie O.

Au delà du Tumulus, abandonnant la direction de Mauron, on prend le premier ch. à dr., au dessous du **moulin du Marais** ; c'est l'origine de la ligne interminable qui traverse Brocéliande de part en part, jusqu'à S.-Péran. — Pertuis-Néanti (31), c'est-à-dire *passage de Néant* ; un cassis, au milieu du hameau, sépare le Morbihan de l'Ille-et-Vilaine. — Le ch. monte, décrit une S et retrouve la forêt près de la

maison de garde de **Métairie-Neuve (32.5)**. — A partir d'ici il devient rectiligne pendant 20 k. mais son profil, fort accidenté, comporte plusieurs dénivellations de 10 à 14 %. Il serait bien monotone sans les superbes échappées sur l'horizon au sommet des côtes, encore faut-il que l'état du taillis s'y prête. On l'abandonne au premier carrefour de 5 lignes (**36.6**) pour tourner à dr. et refaire en sens inverse le trajet déjà parcouru, en allant à Baranton (3^e itin.). — On peut le varier cependant, une fois parvenu au poste de **Haute-Forêt (37.7)**, en prenant à g. la ligne dite de l'Etang puis, après 600 m., une ligne à dr. d'où on jouit, en raison de l'alt., d'une **jolie vue** sur l'abbaye. — Elle rejoint (**39.2**) le ch. vic. — **Paimpont (41.5)**.

6^e. — la Forêt en une journée : 46 ou 50k.

(Le cycliste qui ne dispose pas de plusieurs jours pour visiter la forêt pourra, dans un seul, prendre un aperçu de ses sites et de ses curiosités les plus remarquables en suivant l'itinéraire ci-après. Nous n'indiquons que les repères principaux du parcours et sommairement les distances. Pour les renseignements complets (directions, descriptions etc) se reporter aux itinéraires qui précèdent.)

Matin : 23 k.

Départ de Rennes par le tram de 7 h. ; arrivée aux Forges à 9 h.

Les Forges 2^e itin. — Paimpont (4) ; le Châtenay (10) ; Beauvais (11), 4^e itin. — Trécesson (15) 5^e itin. — Revenir à Beauvais (19) ; La Guette, Val sans Retour, lande de Gautro (22) 4^e itin. — Tréhorentec (23) 5^e itin.

(Si on déjeune à Néant, ajouter 6 k. aller et retour, ou 9 k. en faisant le tour par le Boissy.)

Soir : 23 ou 30 k.

Tréhorenteuc. — Moulin de la Chapelle (5); Folle-Pensée (6); Baranton (7); carrefour de Ponthus (8.5); carrefour de la route de Métairie-Neuve (0.5), 3^e itin. — Etang du Pas-du-Houx (17), 1^{er} itin. Plélan (23). — Tram. à 17 h.; retour à Rennes, 19 h.

Ou bien : Le Pas-du-Houx (17); la Croix Jalu (20.5) 1^{er} itin. — S.-Péran (25.5). — Treffendel (29). — Station de Treffendel (30). — Tram. à 17 h. 30.

Dans le cas où on préférerait sacrifier la visite de Baranton à celle de Comper l'itinéraire de l'après-midi serait alors le suivant :

Tréhorenteuc. — Moulin de la Chapelle (5); la Saudrais (7); Concoret (12), 3^e itin. — Comper (15); croisement de la ligne de S.-Péran (21); le Pas-du-Houx (23.5), 1^{er} itin. — Plélan (29.5).

V.

CIRCUITS AUTOMOBILES

Le premier de ces circuits, que nous croyons devoir recommander particulièrement, exigera une journée entière à cause des nombreux arrêts qu'il prévoit en cours de route. — Les deux autres, facilement exécutables en une demi-journée, conviendront aux chauffeurs pressés à qui suffit la vision rapide du pays parcouru. — Consulter les itinéraires cyclistes pour la description des sites et curiosités rencontrés.

A. — De Rennes à la Forêt par Monterfil. — Retour par Montfort : 158 k.

Matin : 78 k.

Mordelles (14). — Bifurcation de la r. de Monterfil (19). — Vallée du Rohuet, à 100 m. à g. (23). — Monterfil (26). — Calvaire, à 300 m. à g., point

de vue (27). — S.-Péran (33). — Route d'Iffendic jusqu'à Boulavent, *étang et rochers à 200 m. à g.* (35). — Retour à S.-Péran (37). — La Croix Jalu (41). — Etang du Pas-du-Houx (45). — Paimpont (48). — Beauvais (55). — Lande de S.-Jean, *point-de-vue* (57). — Ch^{eau} de Trécesson (59). — R^{te} Nat. (*laisser Campénéac à dr.*) (61). — Moulin de Raulo, *point-de-vue* (65). — Beignon (70). — Pont du Secret (72). — Les Forges (*Hôtel de la Cantine*) (74). — Paimpont (*Hôtel Nicolas*) (78). — *On déjeune également bien à l'un ou l'autre de ces hôtels.*

Soir : 78 k.

Route de Concoret, jusqu'au carrefour de la ligne de Métairie-Neuve, et là à g. (1.5). — Carrefour de Haute-Forêt ou du Rox (4). — Métairie-Neuve (8). — Carrefour de Pertuis-Néanti, et tout droit (10). — Mausolée Guérin, à 300 m. à dr. (11). — Néant (13). — Manoir du Boissy (15). — Carrefour de la Vieille-Ville (16). — Tréhorenteuc (18) *le Val sans Retour, à pied, 2 h. al. et ret., 45 min.* — Carrefour de Pertuis-Néanti, et tout droit (20). — Moulin de la Chapelle, à 400 m. à g. *point-de-vue* (22). — Carrefour de la Saudrais (24). — Ch^{eau} du Rox (27). — Concoret (29). — Ch^{eau} de Comper (32). — Carrefour de la Ville-Honée (37). — S.-Malon (39). — S.-Gonlay (43). — Ch^{eau} de la Chasse (45). — Iffendic (46). — Montfort (52). — Rennes (75).

B. — De Rennes à la Forêt, — aller et retour par Plélan : 107 k.

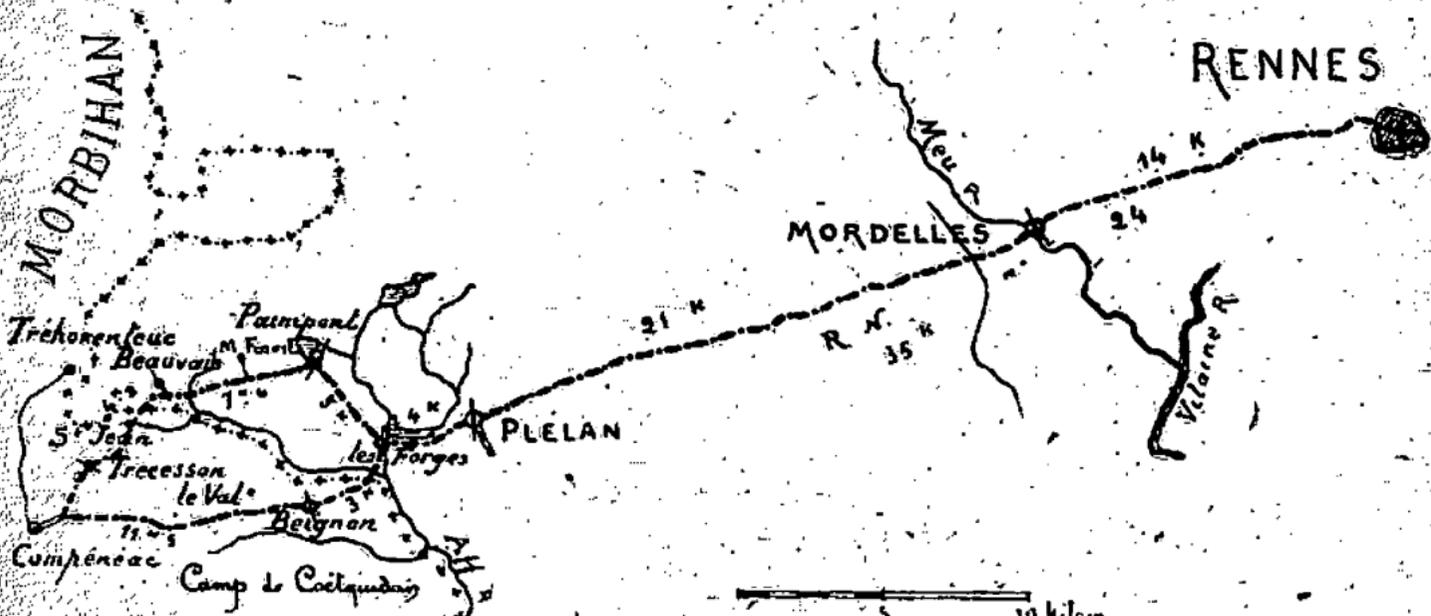
Mordelles (14). — Plélan (35). — Paimpont (41). — Beauvais (48). — Lande de S.-Jean (50). — Trécesson (52). — Campénéac (55). — Moulin de

Ranlo (60). — Beignon (65). — Pont du Secret (67). — Les Forges (69). — Plélan (72). — Mordelles (93). — Rennes (107).

C. — De Rennes à la Forêt par Plélan. — Retour par Monterfil : 130 k.

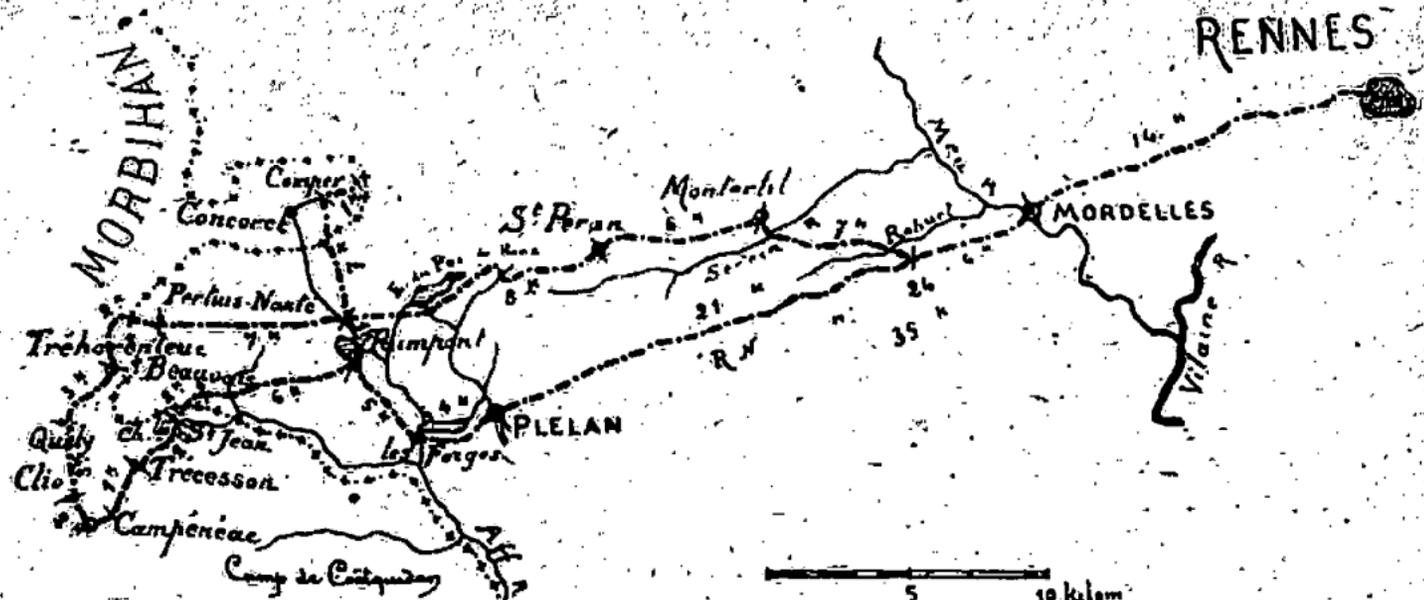
Mordelles (14). — Plélan (35). — Les Forges (38). — Paimpont (42). — Beauvais (49). — Lande S.-Jean (51). — Château de Trécesson (53). — Campénéac (56). — Le Clio (57). — Tréhorenteuc (63). — Pertuis-Néanti (66). — Métairie-Neuve (68). — Carrefour du Rox (71). — Carrefour de la r. de Concoret (74). — Etang d'Izauguet (77). — Concoret (79). — Comper (82). — Retour au carrefour de la r. Gaël à Paimpont (83). — Le Pas-du-Houx (90). — La Croix-Jalu (94). — S.-Péran (98). — Monterfil (104). — Mordelles (116). — Rennes (130). —





Forêt de Paimpont.

Itinéraire B. 107 kilom.



Forêt de Paimpont

Itinéraire C. 130 kilom.

IMP. L. BAHON-RAULT

17-19 -- Rue Le Bastard -- 17-19

RENNES

Médiathèque Paimpont



0 3521 00092512 5